

Catherine Frot

Albert Dupontel

Odette Toulemonde

un film de Eric-Emmanuel Schmitt



Bel Ombre Films présente

Catherine Frot

Albert Dupontel

Odette Toulemonde

Un film de Eric-Emmanuel Schmitt



SORTIE LE 07 FÉVRIER 2007

www.odettetoulemonde-lefilm.com

Durée : 1h40

Distribution :
Pathé Distribution
10, rue Lincoln - 75008 Paris
Tél : 01 40 76 91 85
Fax : 01 56 43 63 51
www.pathedistribution.com

Presse :
Moteur ! Dominique Segall
François Roelants
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél : 01 42 56 95 95 - Fax : 01 42 56 03 05
francoisroelants@maiko.fr





S Y N O P S I S

Une comédie sur le bonheur.

Odette Toulemonde n'a objectivement rien pour être heureuse mais l'est.

Balthazar Balsan a tout pour être heureux mais ne l'est pas.

Odette, la quarantaine maladroite, entre un fils coiffeur savoureux, une fille engluée dans sa puberté, travaille le jour au rayon cosmétiques d'un grand magasin et coud le soir des plumes sur des costumes de revues parisiennes.

Elle rêve de remercier Balthazar Balsan, son auteur préféré, à qui - pense-t-elle - elle doit son optimisme.

L'écrivain parisien, riche et séducteur, va débarquer dans sa vie de façon inattendue. Récit de la rencontre comique et fantasque de deux naufragés atypiques que tout sépare...

ENTRETIEN ERIC-EMMANUEL SCHMITT

Alors que vous n'avez jamais accepté de mettre en scène vos pièces de théâtre, vous vous lancez dans l'aventure du cinéma avec *Odette Toulemonde*. Est-ce un rêve que vous réalisez ?

Quand j'avais dix ans et qu'on me demandait ce que je voulais faire, je répondais : « Walt Disney » ! Pour moi, cela voulait dire cinéaste parce que je n'avais pas encore affiné mon analyse et qu'à l'époque, je ne voyais que des dessins animés. Après, je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas donné libre accès à ce désir. Je l'ai toujours mis de côté, cela me paraissait au-delà de mes limites.

Quels sont les films et les cinéastes qui ont eu une influence sur votre vie ?

Le jour où j'ai pris conscience que le cinéma était un art, j'avais quinze ans et je venais de voir *Orphée* de Jean Cocteau. Ce film m'a ébloui et je n'ai cessé de le revoir. J'ai aimé cette histoire à la fois métaphysique et poétique mais j'étais aussi en admiration devant les effets spéciaux. À partir de ce jour-là, je me suis pris d'une passion pour le cinéma qui oscillait entre des auteurs comme Cocteau et des grands réalisateurs de comédie. J'ai aimé Ophuls, Lubitsch... *To be or not to be* est un film que je connais par cœur ! Parmi les cinéastes contemporains, j'éprouve une grande admiration pour Jaco Van Dormael. *Toto le héros* et *Le Huitième jour* sont des chefs d'œuvres absolus. En fait, c'est parce que j'aimais des metteurs en scène que je me suis interdit de faire des films. J'ai toujours estimé que je n'en étais pas un.

Et quel a été le déclic qui vous a incité à passer à la mise en scène ?

C'est grâce à Yann Moix. Il allait tourner *Podium* et, sincèrement, je n'étais ni jaloux, ni envieux, au contraire, j'étais très content pour lui qu'il fasse son film. Il m'a demandé : « Et pourquoi tu n'en fais pas un ? » Je lui ai répondu : « Parce que j'en suis bien incapable ! » Et là, il a prononcé cette phrase : « S'il y a bien une personne qui connaît l'univers d'Eric-Emmanuel Schmitt, c'est Eric-Emmanuel Schmitt ! » C'était tout bête mais ces mots ont provoqué un déclic. Je me suis dit : « C'est vrai, s'il y a quelqu'un qui connaît mon univers, c'est moi. » J'ai parfois ressenti un sentiment d'insatisfaction en voyant certaines mises en scène de mon texte au théâtre ou au cinéma car ce n'était pas complètement « juste » selon moi. Sur le tournage, mon obsession a été de trouver ce qui est « juste » : le mouvement de caméra juste, l'inflexion juste, le silence juste...

Est-ce que vous aviez déjà en tête l'histoire d'*Odette Toulemonde* avant de penser à la réalisation ?

En fait, cette histoire a une base presque autobiographique. Lors d'une tournée en Allemagne au bord de la mer baltique, je faisais une signature et une conférence dans un théâtre plein à craquer et, pourtant, j'étais triste. C'était le jour de mon anniversaire, personne ne le savait et je me trouvais loin de chez moi. Une lectrice m'a alors tendu une lettre. Endimanchée, elle s'était faite trop coquette pour l'occasion... A travers l'enveloppe, j'ai senti qu'il y avait un cœur en mousse à l'intérieur : j'ai vérifié, il y en avait bien un ! Même si je l'ai remerciée, je l'ai très mal pris parce que son présent était kitsch, parce qu'elle n'avait pas les mêmes goûts que moi ; je ne comprenais pas comment elle pouvait aimer mes livres. Au fond - j'ose le dire - j'avais presque honte d'avoir une admiratrice comme elle...

C'est un peu le problème de Balthazar Balsan lorsqu'il dit qu'il écrit pour des caissières et des coiffeuses...

Voilà ! En fait, cette lectrice ne disposait que d'un langage kitsch pour exprimer son affection et moi, je ne voyais que le kitsch au lieu d'apercevoir la générosité et l'humanité que recelait cette femme. Sur le coup, j'ai réagi en bon français, bien critique, avec ce mépris moqueur pour le goût des autres. Une heure après, seul dans ma chambre d'hôtel, triste, mélancolique, j'ai ouvert cette lettre. Elle était très belle et ce cœur que je trouvais ridicule, je l'ai mis contre ma poitrine et l'ai gardé presque toute la nuit sur moi.

Et vous êtes aussi allé chez elle ?

Non, l'histoire s'arrête là ! Mais, ce jour-là, j'ai compris que ce qui compte c'est l'authenticité du sentiment. Et lorsque je suis rentré, je me suis dit que c'était le début d'une histoire. Alors faute de vivre l'histoire, je l'ai écrite...



D'où vient le nom d'Odette Toulemonde ?

C'est une inspiration ! Quand j'ai jeté à Gaspard de Chavagnac, le producteur, et à Bruno Metzger, le directeur artistique, que le personnage pourrait s'appeler Odette Toulemonde, ils ont tellement ri que je me suis dit que j'allais garder ce nom-là. C'est même devenu le titre. Toulemonde est un nom assez répandu dans le nord de la France et en Belgique.

Comment définiriez-vous Odette ?

C'est une femme qui a comme un jazz band à l'intérieur d'elle-même, c'est-à-dire qu'elle possède la joie. Cette joie lui permet de traverser la vie, d'oublier ce qui peut être trop douloureux - ou de croire qu'elle peut l'oublier. Depuis la mort de son mari, elle a supprimé son corps. En fait, Odette va rendre son âme à Balthazar et Balthazar va rendre son corps à Odette. C'est l'échange du film. C'est pour cela qu'ils forment un couple à la fin. Ils se rejoignent à la fois dans l'amour et dans l'imaginaire.

Elle a une vision très juste de ses enfants...

Oui, elle trouve qu'il est plus grave d'avoir une fille de mauvaise humeur qu'un fils homosexuel. Elle a un vrai sens des valeurs : si son fils est heureux, elle est heureuse, et si elle sent que sa fille n'est pas heureuse, elle s'inquiète et essaie d'intervenir en douceur dans son destin.

En fait, le quotidien d'Odette n'est pas très drôle...

Elle ne voit que ce qu'il y a de beau dans son quotidien, elle a le sens de l'étonnement, de l'émerveillement. Elle demeure attentive aux autres comme on peut le voir dès la première scène avec cette cliente battue qui reviendra au milieu du film. Pourtant, elle mène une vie difficile parce qu'elle n'a pas beaucoup d'argent ; elle pratique deux métiers : le jour, elle est vendeuse au rayon maquillage d'un grand magasin et, la nuit, elle est plumassière.

Pourquoi plumassière ?

Parce que le film est la rencontre d'un homme de plume et d'une femme de plume ! En réalité, plumassière est un métier qui me fascine, comme beaucoup de métiers artisanaux. Il est devenu très rare, il n'en reste plus que deux à Paris. Pour Odette, le fait de coudre des plumes et de fabriquer des costumes fastueux, c'est aussi sa manière de s'évader. À l'intérieur d'elle-même, résonne cette joie de vivre incarnée par Joséphine Baker dont elle connaît toutes les chansons et qui est comme sa voix intérieure.

Ce qui la rend heureuse en tout cas, c'est un auteur : Balthazar Balsan.

Je pense qu'elle détient le secret du bonheur de façon innée mais elle s'est convaincue qu'elle le doit à cet homme parce que ses romans lui font du bien. Pendant le deuil de son mari, il ne lui restait sans doute que les livres de cet homme pour garder tendu le fil vivant qui la liait à l'existence. Elle estime qu'elle a une dette, qu'elle doit le lui dire. Finalement, elle va pouvoir payer cette dette au-delà de ce qu'elle espérait.

Avez-vous déjà connu ce genre de relations avec certains lecteurs ?

Oui, j'ai eu beaucoup de témoignages de ce genre : ils me bouleversent. Faire du bien, c'est ce dont on n'ose pas rêver au plus profond de l'acte d'écrire. Les gens vous l'expriment parfois avec des lettres magnifiques qui donnent des larmes, parfois de façon drôle comme une dame récemment à Bruxelles qui est rentrée dans la librairie où je signais et qui a utilisé l'expression : « Moi, quand je n'ai pas le moral, je me Schmitt ! Et d'ailleurs je Schmitt toutes mes amies ! » Pour certains textes comme *Oscar et la dame rose* qui raconte l'accompagnement d'un enfant malade d'une façon joyeuse et courageuse, les gens ne me disent pas bravo mais merci. C'est la plus belle récompense pour un écrivain. Cela signifie que l'on a pénétré dans une zone où l'on sert peut-être à quelque chose, qu'on a dépassé le moment où l'on n'obtient que des satisfactions narcissiques.

Parlons de cet écrivain, Balthazar Balsan.

Lui, il est encore trop narcissique !

C'est un auteur à succès qui n'assume pas d'être populaire...

On suppose qu'un auteur populaire fait exprès d'être populaire mais il est l'auteur de son livre, pas de son succès. C'est le public qui est l'auteur de son succès. Tout est faussé quand on soupçonne un auteur d'être sciemment populaire. Au milieu de son existence, malgré la faveur de gens, Balthazar Balsan n'a plus confiance en lui. Il ne trouve plus ses marques. Quoique ses livres ne contiennent pas de clichés, sa vie en est pleine. Des clichés du bonheur qu'il a emprunté sans s'interroger...



Que sont ces clichés du bonheur ?

Être riche, avoir du succès, posséder un grand appartement à Paris, une voiture chic, une femme belle et valorisante que l'on peut sortir partout... Il a collectionné tous les signes de la réussite mais, au fond, il a échoué : rien de tout cela ne correspond à son identité profonde. Lorsqu'on apprend que, d'une origine simple, il vient de la DDASS, on comprend qu'il s'est d'abord construit sur le modèle de la revanche sociale : il a emprunté des modèles préfabriqués du bonheur et de la réussite pour trouver sa place dans la société puisqu'il n'a pas eu de famille. Cependant, Odette va lui permettre de retrouver son vrai centre et de chercher ce qui réellement le rend heureux. Le paradoxe, c'est que celle qui le rend heureux n'est pas forcément la plus belle ni la plus sexy. Certes, Odette est ravissante, gracieuse et bouge merveilleusement bien mais il y a toujours plus belle à côté, plus jeune, plus valorisante. Or c'est elle qui emporte le morceau. Il fallait qu'il descende aux enfers pour s'en rendre compte. Ce film, c'est l'histoire d'une femme qui repêche un homme.

Dans une scène, Balthazar dit : « J'ai passé plus de temps à signer mes livres qu'à les écrire ». C'est un message que vous faites passer ?

C'est un aveu ! Je fais des tournées dans de nombreux pays pour signer mes livres avec parfois des queues d'une heure et demie pour arriver à avoir une signature... Les gens arrivent épuisés devant vous et n'ont même pas quinze secondes... C'est frustrant pour tout le monde !



Il n'y a donc pas beaucoup de points communs entre Balthazar Balzan et Eric-Emmanuel Schmitt ?

Je me sens autant Odette que Balthazar. Je pense que le bonheur que j'ai éprouvé en faisant ce film a été de laisser parler cette joie de vivre que j'ai en moi, que je peux parfois exprimer sous une forme philosophique et métaphysique mais jamais en son, en image et en mouvement. Grâce à la rencontre avec Catherine Frot capable de porter un personnage comme celui-là, grâce au cinéma, j'ai l'impression d'avoir été beaucoup plus moi-même. Cela me ressemble plus que beaucoup de choses que j'ai faites parce qu'il y a cette espèce de bonheur de vivre que je n'ai jamais su exprimer ailleurs. J'ai des naïvetés et des candeurs comme celles d'Odette et j'ai des moments de déprime et des ambitions comme Balthazar.

La rencontre entre Odette et Balthazar se fait en plusieurs étapes...

Déjà, ce qui m'amusait, c'était de faire se rencontrer ces personnages sans qu'ils se rencontrent ! Ils se voient plusieurs fois avant qu'il ne la remarque. Car elle ne fait pas partie des femmes auxquelles il prête attention, habitué à éprouver de brusques attirances sexuelles pour les femmes. Odette ne provoque pas ça en lui. Il met du temps à se rendre compte qu'elle est jolie et qu'il a envie de l'embrasser. Elle l'aime d'un amour inconditionnel mais pas sexué non plus. Elle est pétrifiée d'admiration, fascinée par lui et, en même temps, elle le connaît intimement. Ce qui n'est pas son cas à lui. Je vis souvent cette disproportion lors des rencontres avec mes lecteurs : eux me connaissent intimement puisqu'ils me lisent alors que moi je ne les connais pas du tout... Ce déséquilibre fait qu'ils savent souvent beaucoup mieux me parler que je ne sais leur parler.

Comment avez-vous choisi Catherine Frot et Albert Dupontel ?

Quand j'ai fini d'écrire l'histoire, je me suis demandé : « Alors qui ? » Dupontel s'est imposé tout de suite dans ma tête parce que c'est un acteur que j'avais remarqué depuis *Un héros très discret*. Je le trouve complètement original, capable de tout, avec une démesure, une fantaisie... C'est un acteur qui me passionne. Je voulais lui faire jouer un clown triste parce qu'il ne l'avait pas fait et je savais qu'il en était capable. Pour moi, c'est un vrai corps de cinéma, Albert, il est expressif de dos, de face, de côté, de haut, de bas, il joue avec tout son corps comme les meilleurs américains. Notre rencontre était assez drôle puisque lui se disait que je ne le connaissais pas vraiment et moi qu'il ne me connaissait pas non plus. Or nous avons découvert que j'avais vu presque tout ce qu'il avait fait et qu'il avait lu la plupart de mes livres ! En fait, on se désirait en secret. Avec un grand courage, il s'est mis entre mes mains pour descendre dans ses zones de fragilité, d'étonnement amoureux et de naïveté qui sont dures à assumer pour un homme. Nous avons vraiment travaillé dans une harmonie parfaite.

Et Catherine Frot ?

J'ai pensé à elle parce qu'elle résolvait une équation : je rêvais qu'Odette soit à la fois drôle et jolie. Drôle sans que l'on se moque d'elle, donc je devais éviter les actrices purement comiques qui chargent la barque dans le ridicule. Jolie or les actrices jolies sont rarement drôles. C'est presque le raisonnement qui m'a d'abord conduit à Catherine ! Heureusement qu'elle m'a dit oui car elle m'a ébloui. Pendant le tournage, nous étions tous complètement « babas » tant elle s'est emparée de cette Odette. Vive, joyeuse, émouvante, gracieuse, prête à toutes les cascades, elle nous enchantait. De plus, chaque semaine, elle venait me remercier de lui avoir donné ce personnage. Et, croyez-moi, cela met vraiment de bonne humeur !

Quelles sensations avez-vous ressenties en voyant Odette incarnée par Catherine Frot ? Elle était mieux que je ne pensais ! Avec Catherine, il y a de la poésie et du décalage. Beaucoup de femmes n'osent pas avoir ces yeux qui rêvent, cette candeur, cette énergie... Elle me fait penser à un Jacques Villeret en femme. On les aime parce qu'ils sont toujours au bord du ridicule mais du bon côté du bord... et ils ne tombent jamais dedans. Je regrette d'avoir commencé le cinéma trop tard sans avoir pu travailler avec Villeret.

En quoi est-ce agréable de diriger des acteurs ?

On ne dirige pas des acteurs, on justifie les intentions avant de jouer, on explique tout pour montrer que l'écriture n'est pas gratuite puis on les regarde avec affection en attendant le meilleur. Par exemple, le moindre soupir dans la scène de la gifle était écrit ; il n'y a eu aucune improvisation sur le plateau, tout a été fait au scalpel. Diriger, c'est surtout donner confiance. Quand on les couvre avec un œil exigeant et bienveillant, les comédiens sont prêts à accomplir des prouesses.

Quand Odette est heureuse, elle s'envole et cela donne des scènes assez oniriques. Était-ce une idée de mise en scène que vous aviez dès le départ ?

En fait, c'est une idée d'écrivain. Toutes les métaphores et les images de l'écriture, j'en faisais des images de cinéma. Quand elle est heureuse, elle s'envole. Quand elle est dans son bain et qu'elle s'imagine dans une forêt vierge, la forêt apparaît... J'ai filmé beaucoup plus de fantaisies comme cela pendant le tournage mais, au montage, j'ai dû me limiter pour garder la crédibilité de l'histoire.

L'aspect technique du film a-t-il été une angoisse ?

Non, j'avais une équipe concernée et généreuse. Comme j'étais débutant, le producteur et Pathé m'ont fait un casting d'enfer de techniciens et j'ai rencontré plusieurs chefs opérateurs, plusieurs décorateurs, plusieurs premiers assistants... Je ne les ai pas choisis en fonction de leurs compétences - car ils étaient tous canons - mais en fonction de leurs qualités humaines ; en songeant que j'allais passer six mois avec eux. J'ai pris des gens que cela enchantait d'être sur le premier film d'un écrivain. Conclusion, c'était une équipe efficace, active et créative.

La musique tient une place importante dans le film. Quelles indications avez-vous données à Nicola Piovani pour obtenir cette musique légère qui colle parfaitement ?

Je savais depuis des années que si je faisais un film, ce serait avec la musique de Nicola Piovani.

Pourquoi ?

Parce que j'ai vu tout ce qu'il a fait avec les frères Taviani, Nanni Moretti, Roberto Benigni... Il a orchestré tout le cinéma italien, surtout ces films à la fois intellectuels et populaires qui osent avoir des personnages simples. Je pense aux rôles que jouait Sophia Loren, des personnages avec un grand cœur. Et Nicola a un grand cœur expansif. Il est à la fois généreux, populaire et raffiné.

Vous avez déclaré : « Je suis le réalisateur qui veut rentrer chez lui le soir. » Est-ce pour cette raison que vous avez tourné en Belgique ?

Oui, je suis un gros paresseux ! En fait, j'étais effrayé par les responsabilités que j'avais dans ce film. La responsabilité d'une équipe, de tenir le projet artistique... Rentrer chez moi le soir à Bruxelles n'était pas un caprice ! C'était simplement pour avoir la force de faire les choses. J'avais vraiment peur de ne pas tenir le coup physiquement et, psychiquement, je voulais mériter la confiance des acteurs et de l'équipe. Je me suis senti en dette sur ce tournage. En « dette », comme Odette ! C'est une relation un peu bête mais dynamique qui consiste à essayer de mériter ce qu'on vous donne.



Vous avez réuni plusieurs acteurs belges...

Oui, les enfants de Catherine Frot font leurs premiers pas au cinéma. Et dans tous les petits rôles, il y a de grands acteurs de théâtre qui sont venus par amitié pour moi. Par exemple, dans la scène du bus, apparaît Jacqueline Bir, la grande dame du théâtre belge qui avait joué *Oscar et la dame rose*. C'est aussi le résultat de ma vie de théâtre et de mes rapports avec les gens.

Le livre *Odette Toulemonde et autres histoires* (Editions Albin Michel) est sorti en novembre.

A-t-il été écrit avant ou après le scénario ?

Normalement, un livre donne un film, là c'est un film qui a donné un livre ! J'étais en train d'écrire un gros livre avant que le film ne commence. On m'a fait signer un contrat qui m'interdisait les sports violents et l'écriture. Cela m'a tellement énervé que, sur le tournage et pendant le montage, dès que j'avais un moment de libre, j'écrivais des nouvelles qui sont maintenant dans le recueil. Et quand le film a été fini, je me suis dit que j'allais écrire celle du film. Elle est donc légèrement différente du film parce que je n'utilise pas le même moyen d'expression.

Pensez-vous que le film pourrait aider certaines personnes comme *Odette avec Balthazar* ?

Je n'ai pas cette prétention mais j'ai ce rêve au fond de moi. Il s'agit de libérer la joie vitale que nous possédons au fond de nous et que la vie sociale nous oblige parfois à taire. Le bonheur, c'est une question de regard, comme le regard que porte cette femme sur cet homme. Et celui que porte cet homme sur cette femme fait que de nouveau le bonheur est possible.

B I O G R A P H I E

Né en 1960, normalien, agrégé de philosophie, docteur, Eric-Emmanuel Schmitt s'est d'abord fait connaître au théâtre avec *Le Visiteur*, cette rencontre hypothétique entre Freud et peut-être Dieu, devenue un classique du répertoire international. Rapidement, d'autres succès ont suivi : *Variations énigmatiques*, *Le Libertin*, *Hôtel des deux mondes*, *Petits crimes conjugaux*, *Mes Evangiles*... Plébiscitées tant par le public que par la critique, ses pièces ont été récompensées par plusieurs Molière et le Grand Prix du théâtre de l'Académie française. Son œuvre est désormais jouée dans plus de quarante pays.

Récemment, les quatre récits de son *Cycle de l'Invisible*, des contes sur l'enfance et la spiritualité, ont rencontré un immense succès aussi bien sur scène qu'en librairie : *Milarepa*, *Oscar et la dame rose*, *L'Enfant de Noé* et *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. De ce dernier, François Dupeyron a tiré un film qui a valu à Omar Sharif le César du Meilleur Acteur en 2004.

Cette carrière de romancier, initiée par *La Secte des égoïstes*, absorbe une grande partie de son énergie depuis *L'Evangile selon Pilate*, livre lumineux dont *La Part de l'autre* se veut le côté sombre. Depuis, on lui doit *Lorsque j'étais une œuvre d'art*, une variation fantaisiste et contemporaine sur le mythe de Faust et une autofiction, *Ma Vie avec Mozart*, une correspondance intime et originale avec le compositeur de Vienne.

En 2004, il reçoit le Grand Prix du Public à Leipzig, le Deutscher Bücherpreis pour son récit *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* et à Berlin le prestigieux prix Die Quadriga pour "son humanité et la sagesse dont son humour réussit à nourrir les hommes". En ce même automne 2004, le magazine Lire effectue un sondage auprès des Français pour qu'ils désignent les "livres qui ont changé leur vie" : *Oscar et la dame rose* - fait exceptionnel pour un auteur vivant - se trouve cité avec *La Bible*, *Les trois Mousquetaires* ou *Le Petit Prince*.

Avec *Odette Toulemonde* c'est la première fois qu'il écrit directement pour l'écran et qu'il réalise.



ENTRETIEN CATHERINE FROT

Connaissiez-vous Eric-Emmanuel Schmitt avant de faire ce film ?

Pas personnellement. J'avais lu certains de ses romans et vu la pièce "Le Visiteur" au théâtre avec Maurice Garrel et Thierry Fortineau. J'avais beaucoup aimé ce spectacle – la part belle aux acteurs.

Qu'avez-vous pensé de cette histoire ?

J'ai eu un coup de coeur pour le personnage d'Odette. L'idée qu'elle fantasma sa vie. Le côté comédie musicale me séduisait aussi même si, au bout du compte, cette partie a été un peu réduite. Et jouer avec Albert Dupontel m'attirait.

Comment définiriez-vous Odette ?

C'est une madame Toulemonde qui ne ressemble à personne. Elle est un personnage altruiste, généreux, qui souffre pour les autres. Elle fait partie de ces personnes qu'on a tendance à mépriser. Pour moi, Odette est de la famille de Yoyo dans *Un air de famille* et de Louise dans *Les Soeurs fâchées*. En même temps, elle me fait aussi penser aux héroïnes des films de Pagnol qui avaient aussi cette candeur.

Pourtant, elle est bien ancrée dans la réalité. Sa vie n'est pas facile...

Mais ce n'est pas une vie traitée en gris, tout est en couleurs. Elle a la faculté de rendre beau et de repeindre la vie en rose.

Comment êtes-vous devenue Odette ?

D'abord, en me disant que c'est une femme qui n'est rien mais qui est tout. Ensuite, en répétant les danses, il me semblait voir Odette s'envoler déjà. Enfin, il fallait trouver une silhouette divertissante qui soit drôle et inattendue. Le manteau, la petite écharpe, la coiffure...

Qu'est-ce qui vous a plu dans le fait d'incarner cette femme ?

Le contraste entre le côté kitsch et le goût d'Odette pour Joséphine Baker. Elle dit : « Je suis noire à l'intérieur ». Le personnage en devient plus fort, plus troublant, profondément humaniste et anti-raciste.

Que se passe-t-il lorsqu'elle rencontre Balthazar Balsan, son auteur favori ?

C'est le versant farce et comédie du film. La première fois qu'elle le voit, elle n'arrive pas à s'exprimer. Après, elle se morfond d'avoir bafouillé. Il y a en elle quelque chose d'un peu confondant et, petit à petit, elle va devoir prendre sur elle et retrouver ses forces.

Balthazar, c'est tout l'inverse d'Odette. C'est un autre monde pour elle...

Oui, c'est vraiment l'optimiste et le pessimiste. Parfois, les extrêmes se rejoignent. Pour moi, ces personnages sont des héros.

C'est la première fois que vous jouez avec Albert Dupontel. Quel genre d'acteur est-il ?
Je le trouve drôle et intéressant. J'ai vu tous ses films et j'ai très envie de voir la suite... C'est vraiment quelqu'un de rare. Il a totalement assumé la déprime du rôle. Il allait loin dans le gris ce qui me poussait à aller loin dans la couleur.

En quoi Eric-Emmanuel Schmitt vous a-t-il le plus surpris sur le plateau ?

Pour moi, c'est un faux premier film. Il a peut-être flotté trois jours mais s'est vite adapté puis a imposé sa vision et son univers. Son apprentissage a été très rapide !

Quel effet cela fait de s'envoler ?

C'était impressionnant parce qu'il faisait -1° et j'étais à 28 mètres d'altitude sur une grue immense d'où je voyais toute la ville de Charleroi. Il n'y avait aucun trucage. Je suis vraiment dans les airs, sanglée dans un truc hallucinant... Et à Bruxelles, j'étais dans une petite nacelle grande comme moi !

Qu'avez-vous pensé en découvrant le film ?

Eric-Emmanuel Schmitt a vraiment fait le film qu'il a voulu faire. Il a été au bout de ses désirs. Je suis très contente d'avoir fait ce film.



E N T R E T I E N A L B E R T D U P O N T E L

Eric-Emmanuel Schmitt était convaincu que vous ne le connaissiez pas. Avez-vous toujours été un de ses fidèles lecteurs ?

C'est vrai que je ne le connaissais que de réputation mais après la lecture du script, je me suis procuré toute son oeuvre et ce n'est pas rien... J'ai tout dévoré en quelques semaines.

Parmi ses livres et ses pièces, lesquels préférez-vous ?

« La Part de l'Autre » et « Petits crimes conjugaux ».

Qu'est-ce qui vous a touché dans le scénario d'*Odette Toulemonde* ?

La fantaisie narrative mais aussi visuelle qui transparait du script. Je trouvais cela culotté pour quelqu'un qui faisait un premier film et en même temps cela indiquait une vraie envie de cinéma que je comprends tout à fait.

Après avoir joué un SDF, un pianiste de renom et un président de la République, vous voilà dans la peau d'un écrivain à succès qui traverse une crise... Qu'est-ce qui vous a plu dans le fait d'interpréter ce personnage ?

Au-delà du fait que je suis touché que des gens « sérieux » n'aient pas peur de ma personne, il y a un vrai plaisir à évoluer loin de mes bases et à ne pas faire ce que l'on attend de moi. Les rôles que vous avez évoqués, à part le SDF, reflètent bien cet état d'esprit. En ce qui concerne Balthazar, je le sens très proche d'Eric-Emmanuel et cela me rassurait car il savait de quoi il parlait.

Comment définiriez-vous Balthazar Balsan ?

Sincère dans le fond - ses livres, pas à sa place dans la forme - son milieu social.

Il vient de la DDASS, n'a pas eu de famille... Cela peut-il expliquer qu'il soit devenu un auteur à succès qui collectionne les clichés du bonheur ?

Il a eu le temps pendant toute son enfance de fantasmer sur le bonheur, il en a façonné une vision qu'il a « récitée » sur le papier devenu adulte et a connu le succès, à mon avis sans s'y attendre.

Avez-vous pensé à quelqu'un en particulier pour composer ce personnage ?

Je me laisse aller le plus possible en me rendant disponible aux désirs du metteur en scène et je ne pense à personne en particulier et à tout le monde en général. « Ne pas jouer » est mon mot d'ordre personnel quand je vais chez les autres. Mais ce n'est pas toujours si facile...

En quoi sa rencontre avec Odette va-t-elle changer sa vie ? Peut-on dire qu'elle va lui rendre son âme ?

Il renoue avec quelqu'un qui ne survit que grâce à des valeurs essentielles : générosité, écoute des autres, tendresse pour ses proches, etc... Et de fait, il se retrouve car il ne parle et n'écrit que pour ces gens-là mais il avait fini par l'oublier.

C'est votre première rencontre avec Catherine Frot. Qu'est-ce qui vous séduit chez cette actrice ? En quoi est-ce agréable de jouer avec elle ?

Epatante ! Une des meilleures actrices que j'aie croisées, grande écoute, très juste, très rigoureuse, grande maîtrise de son travail... Elle tire ses partenaires vers le haut, je n'ai qu'une angoisse... que l'on me remarque un peu à l'arrivée !

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans la façon qu'a eu Eric-Emmanuel Schmitt de vous diriger ?

Il savait exactement ce qu'il voulait, en dépit des nécessités techniques qu'il a vite comprises par ailleurs. Il construit en fonction de ce qu'on lui propose, ce qui est pour le moins humble et intelligent.

Comment avez-vous vécu ce tournage en Belgique ?

C'est bien d'avoir découvert la Belgique car maintenant je sais où je n'irai pas en vacances ! Plus sérieusement, les gens sont gentils et enthousiastes et, vu le climat, c'est à mon avis l'attitude à avoir pour tenir le coup... (Rires)

Avez-vous déjà reçu des lettres aussi bouleversantes que celle d'Odette ?

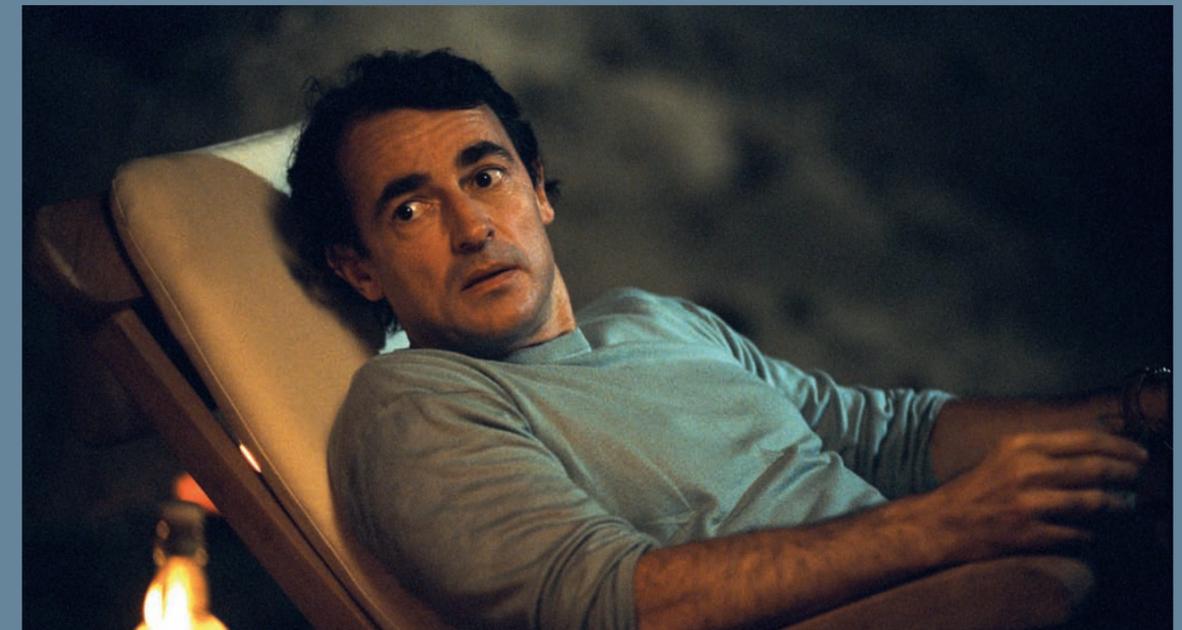
D'un autre genre mais tout aussi touchantes, oui, surtout après *Bernie*. Mais j'ai aussi reçu des lettres d'insultes que je trouvais assez touchantes également.

Certains admirateurs vous ont-ils déjà avoué que vous leur apportiez du bonheur ?

A ce point-là non, mais les quelques ricanements perçus aux projections de mes films m'apportent, à moi, beaucoup de bonheur et c'est déjà pas mal...

Y'a-t-il des personnages à qui vous vouez une véritable admiration, comme Odette à Balthazar ?

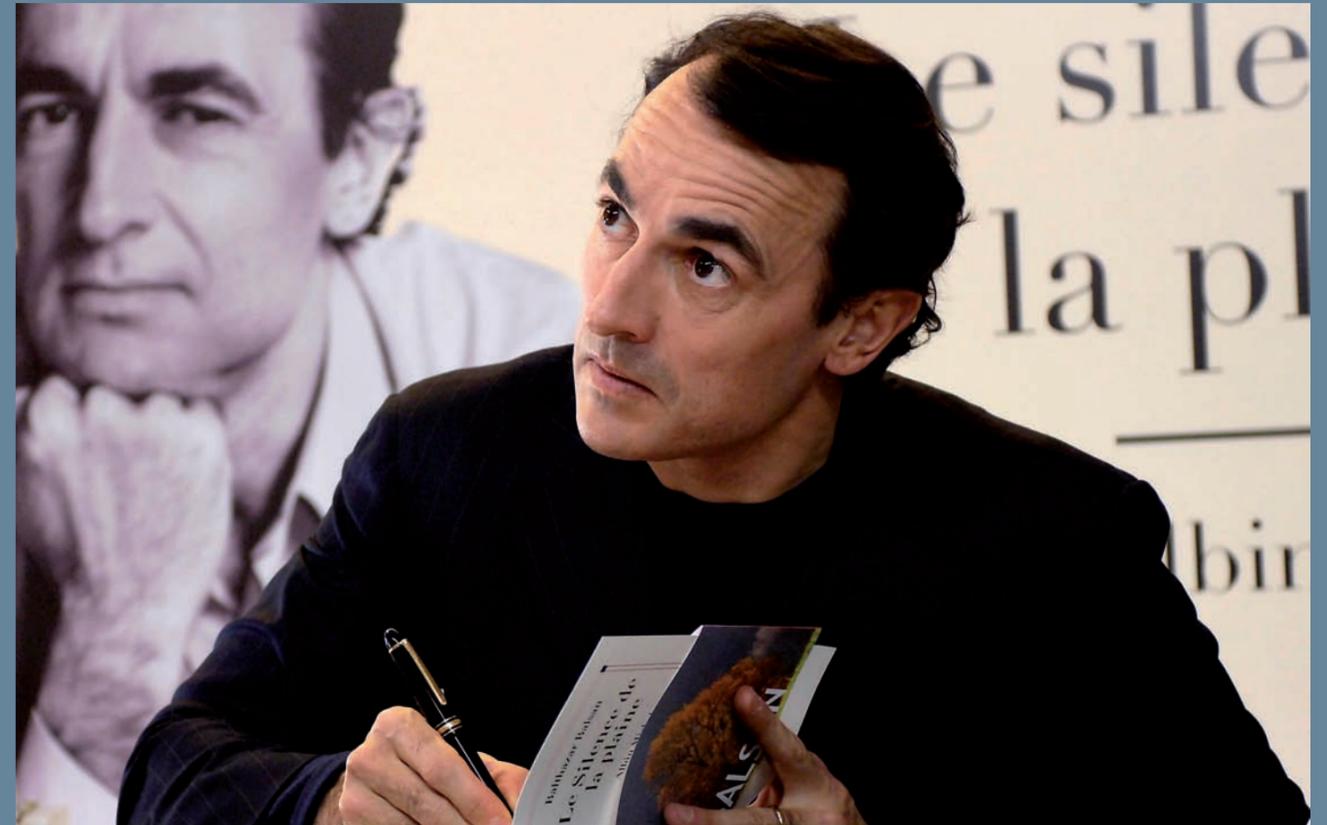
Je m'efforce de contenir toute envie idolâtre mais quand j'ai rencontré certains artistes comme des membres des Monty Python ou d'autres grands cinéastes, j'étais très ému, n'ayons pas peur des mots...





FILMOGRAPHIE CATHERINE FROT

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2007 | ODETTE TOULEMONDE de Eric-Emmanuel Schmitt | 1998 | IL SUFFIRAIT D'UN PONT de Solveig Dommartin |
| 2006 | LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence Moncorgé-Gabin | | DORMEZ, JE LE VEUX ! d'Irène Jouannet |
| | LA TOURNEUSE DE PAGE de Denis Dercourt | | ÇA RESTE ENTRE NOUS de Martin Lamotte |
| 2005 | MON PETIT DOIGT M'A DIT... de Pascal Thomas | 1996 | UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch |
| | BOUDU de Gérard Jugnot | 1994 | J'AI PAS SOMMEIL de Claire Denis |
| 2004 | VIPÈRE AU POING de Philippe de Broca | 1993 | VENT D'EST de Robert Enrico |
| | LES SCEURS FÂCHÉES D'Alexandra Leclère | 1992 | VIEILLE CANAILLE de Gérard Jourdain |
| | EROS THÉRAPIE de Danièle Dubroux | | JUSTE AVANT L'ORAGE de Bruno Herbulot |
| 2003 | CHOUCHOU de Merzak Allouache | 1991 | SUSHI SUSHI de Laurent Perrin |
| | 7 ANS DE MARIAGE de Didier Bourdon | 1990 | TOM ET LOLA de Bertrand Arthuys |
| 2002 | UN COUPLE ÉPATANT de Lucas Belvaux | | BIENVENUE À BORD de Jean-Louis Leconte |
| | CAVALE de Lucas Belvaux | 1989 | CHAMBRE À PART de Jacky Cukier |
| | APRÈS LA VIE de Lucas Belvaux | 1987 | LE MOINE ET LA SORCIÈRE de Suzanne Schiffman |
| 2001 | MERCREDI, FOLLE JOURNÉE ! de Pascal Thomas | 1985 | ESCALIER C de Jean-Charles Tacchella |
| | CHAOS de Coline Serreau | | ELSA, ELSA de Didier Haudepin |
| 1999 | LA NOUVELLE EVE de Catherine Corsini | 1984 | DU SEL SUR LA PEAU de Jean-Marie Degèsves |
| | LA DILETTANTE de Pascal Thomas | 1983 | UNE PIERRE DANS LA BOUCHE de Jean-Louis Leconte |
| | INSÉPARABLES de Michel Couvelard | 1982 | GUY DE MAUPASSANT de Michel Drach |
| | A VOT' SERVICE d'Eric Bartonio, Claude Berne... | 1981 | PSY de Philippe de Broca |
| 1998 | PAPARAZZI d'Alain Beberian | | LES BABAS COOL de François Letierrier |
| | LE DÎNER DE CONS de Francis Veber | 1980 | MON ONCLE D'AMÉRIQUE d'Alain Resnais |



FILMOGRAPHIE ALBERT DUPONTEL

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2007 | PARIS de Cédric Klapisch | 2001 | L'ORIGINE DU MONDE de Jérôme Enrico |
| | ODETTE TOULEMONDE de Eric-Emmanuel Schmitt | 2000 | LES ACTEURS de Bertrand Blier |
| | L'ENNEMI INTIME de Florent Emilio Siri | 1999 | DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE de Sarah Lévy |
| | JACQUOU LE CROQUANT de Laurent Boutonnat | | LA MALADIE DE SACHS de Michel Deville |
| | CHRYSALIS de David Hoffman | | LE CRÉATEUR d'Albert Dupontel |
| 2006 | PRÉSIDENT de Lionel Delplanque | 1998 | SERIAL LOVER d'Eric Cellier |
| | AVIDA de Benoît Delépine | 1996 | BERNIE d'Albert Dupontel |
| | ENFERMÉS DEHORS d'Albert Dupontel | | UN HÉROS TRÈS DISCRET de Jacques Audiard |
| | FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson | | JE SUIS TON CHÂTIMENT de Guillaume Bréaud |
| 2004 | UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet | 1994 | GIORGINO de Laurent Boutonnat |
| | LE CONVOYEUR de Nicolas Boukhrief | | CHACUN POUR TOI de Jean-Michel Ribes |
| 2003 | LES CLEFS DE BAGNOLE de Laurent Baffie | 1992 | DÉSIRÉ d'Albert Dupontel |
| 2002 | MONIQUE de Valérie Guignabodet | 1989 | LA NUIT DU DOUTE de Cheikh Djemai |
| | IRRÉVERSIBLE de Gaspar Noé | 1988 | ENCORE de Paul Vecchiali |
| | PETITES MISÈRES de Philippe Boon | | LA BANDE DES QUATRE de Jacques Rivette |

L I S T E A R T I S T I Q U E

Odette Toulemonde.....Catherine Frot
 Balthazar Balsan.....Albert Dupontel
 Olaf Pims.....Jacques Weber
 Rudy.....Fabrice Murgia
 Sue Helen.....Nina Drecq
 Nadine.....Camille Japy
 Editeur.....Alain Doutey
 François.....Julien Frison
 Isabelle.....Laurence d'Amelio
 Florence.....Aïssatou Diop
 Mr Dargent.....Philippe Gouders
 Polo.....Nicolas Buysse
 Jésus.....Bruno Metzger
 La dame du bus.....Jacqueline Bir

L I S T E T E C H N I Q U E

Réalisation.....Eric-Emmanuel Schmitt
 Scénario.....Eric-Emmanuel Schmitt
 Directeur de la photographie.....Carlo Varini
 Décors.....François Chauvaud
 Costumes.....Corrine Jorry
 Son.....Philippe Vandendriessche
 Montage.....Philippe Bourguet
 Musique originale.....Nicola Piovani
 Directeur artistique.....Bruno Metzger
 Directeur de production.....Philippe Saal
 Produit par.....Gaspard de Chavagnac
 Coproduit par.....Romain Le Grand et Anne-Dominique Toussaint



Une coproduction :

Bel Ombre Films - Antigone Cinéma - Pathé Renn Production - TF1 Films Production
 Les Films de l'Etang - RTBF (télévision Belge) - produit avec l'aide du Centre du Cinéma
 et de Audiovisuel de la Communauté Française de Belgique et des télédistributeurs wallons
 et avec la participation de la région wallonne